

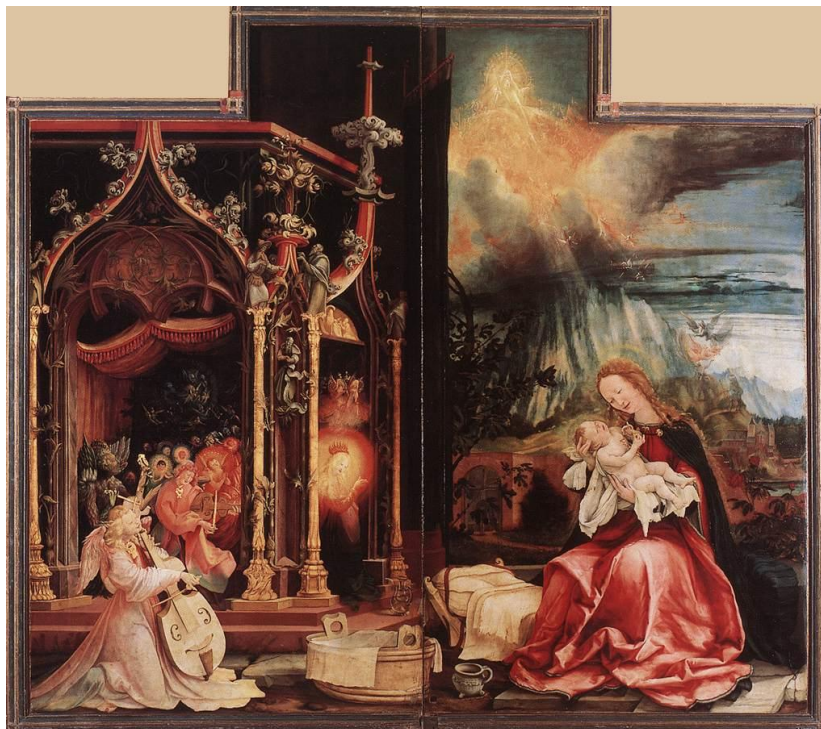
tm+

ensemble orchestral
de musique d'aujourd'hui

FANTAISIES

Voyage de l'écoute

pour une mezzo-soprano et quinze instrumentistes



Création **Maison de la musique de Nanterre**, 3 mars 2017

Coproduction **TM+** et **Maison de la musique de Nanterre**

En tournée **Saison 2017-2018**

FANTAISIES

VOYAGE DE L'ÉCOUTE

PROGRAMME

George BENJAMIN	<i>Viola, Viola</i> pour 2 altos
George BENJAMIN	<i>Upon silence</i> pour mezzo-soprano et cinq violes
Henry PURCELL	<i>Fantaisie</i> pour violes
Jonathan HARVEY	<i>Death of light, light of death</i> pour hautbois, harpe et trio à cordes
Henry PURCELL	<i>Fantaisie</i> pour violes
Laurent CUNIoT	<i>Ombrae</i> pour hautbois, cor anglais, 2 flûtes, 2 cors, harpe, violon, alto et 2 violoncelles
Henry PURCELL	<i>Fantaisie</i> pour violes

DISTRIBUTION

Mezzo-soprano	Sylvia Vadimova
Hautbois, cor anglais	Jean-Pierre Arnaud
Flûtes	Gilles Burgos, Anne-Cécile Cuniot
Cors	Eric du Fay, Christophe Struzynski
Violon	Nicolas Miribel
Alto	Marc Desmons, Genevieve Strosser
Violoncelles	Florian Lauridon, David Simpson
Harpe	Anne Ricquebourg
Violes	Silvia Lenzi, Catherine Arnoux, Emmanuelle Guigues, Andreas Linos, Robin Pharo
Direction	Marc Desmons

DURÉE 1h15

PRÉSENTATION DU CONCERT

🏠 Les Voyages de l'écoute

TM+ propose depuis plusieurs saisons des concerts composés comme autant de formes originales où les œuvres dialoguent entre elles sans être interrompues par les applaudissements ou les changements de plateau. L'auditeur embarque pour un voyage de l'écoute qui estompe les frontières et tend à révéler les œuvres dans leur profonde singularité, qu'elles soient d'hier, d'aujourd'hui ou d'ailleurs.

Le public et les musiciens, qui dans certaines œuvres ne jouent pas et écoutent leurs partenaires, sont rassemblés dans une même concentration, une même complicité dans l'émotion de la découverte où les œuvres que l'on croyait connaître apparaissent sous un jour entièrement nouveau et celles que l'on découvre, étrangement familières.

🏠 **Fantaisies : une incandescence expressive**

Fantaisies rassemble autour des **Fantaisies pour violes d'Henry Purcell, trois compositeurs contemporains qui ont reçu en partage l'héritage des avant-gardes du XX^e siècle**. Comme en écho à l'invention du maître anglais dont les audaces portées par une incandescence expressive ne cessent de surprendre des siècles plus tard, les œuvres de Georges Benjamin, Jonathan Harvey et Laurent Cuniot manient la langue musicale de leur temps pour traquer l'émotion, ouvrir l'imaginaire sur un inouï sensible.

Partant du virtuose *Viola, Viola* pour deux altos, l'auditeur traverse la poésie, l'intériorité de *Upon silence* que Benjamin a imaginé pour voix et un consort de violes, celui-là même pour lequel Purcell a écrit ses *Fantaisies*. Puis première plongée dans l'univers vibrant de Purcell avant l'écoute de *Death of light, light of death*. Jonathan Harvey, inspiré par le *retable d'Issenheim* peint au XVI^e siècle par Mathias Grünewald, livre ici une musique à la fois âpre, intense et bouleversante.

Retour à Purcell et la sixième fantaisie en mi mineur que Laurent Cuniot cite juste après dans *Ombrae* dédié à Jonathan Harvey, in memoriam Henry Purcell. Dans cette œuvre, comme dans *Death of light, light of death*, le hautbois occupe un rôle prépondérant. La fragilité du roseau (l'anche double) et l'extraordinaire pression qu'il requiert pour mettre en vibration le corps du hautbois confèrent à cet instrument une intensité expressive unique. Prise dans cet apparent paradoxe – une tension maximale pour délivrer un son peu puissant mais très pénétrant – la phrase mélodique du hautbois peut atteindre des vertus quasi métaphysiques : celles de la beauté au bord du gouffre...

Cela pourrait être la définition de ce voyage de l'écoute qui se clôt avec la onzième fantaisie en la mineur, une des plus émouvantes écrites par Purcell au cours de l'été 1680.

🏠 *Les pièces jouées*

George BENJAMIN, *Viola, Viola pour 2 altos* (1997 - 10')

Note d'intention de George Benjamin :

« *Viola, Viola* est une commande de la fondation culturelle du Tokyo Opera City dont le directeur artistique était alors Toru Takemitsu, pour l'inauguration de la salle de concert du Tokyo Opera City le 16 septembre 1997. J'étais naturellement très enthousiaste à l'idée de répondre à une telle proposition de la part de mon regretté ami Toru Takemitsu, décédé l'année précédente. Le principe du duo d'altos pour mes amis Yuri Bashmet et Nobuko Imai venait de lui. Mon projet premier – qui était de voir comment résoudre les nombreuses problématiques compositionnelles inhérentes à ce médium hautement inhabituel – m'aurait suggéré de confiner l'alto dans son rôle attendu de voix mélancolique dissimulée dans la pénombre.

Toutefois, une fois la composition entamée, un caractère instrumental tout différent – ardent et énergique – s'est imposé. J'ai même voulu parfois convoquer une profondeur du son et une variété de timbres quasi orchestrales. Cela explique pourquoi les deux parties d'alto sont ainsi virtuellement entremêlées – ces lignes clairement indépendantes ne commencent à s'épanouir que vers le milieu, plus *cantabile*, de l'œuvre. L'harmonie sous-jacente est pensée la plus sonore possible, les textures, qui mettent en jeu quatre, ou plus, parties, se déployant longuement. »

George BENJAMIN, *Upon silence pour mezzo-soprano et cinq violes* (1990 -9')

Le poème tardif de Yeats dépeint trois figures éminentes de l'histoire, absorbées dans une silencieuse contemplation : Jules César concevant un plan pour une campagne militaire décisive, Hélène de Troie adolescente à Sparte, et Michel-Ange peignant les fresques de la chapelle Sixtine. Les vers sont mis en musique de façon syllabique, tandis que chaque chœur successif est installé par des mélismes croissant dramatiquement, comme si, de la même façon que la nèpe flotte sans bouger sur l'eau mouvante, la voix voltigeait au-dessus du courant sonore, tantôt turbulent, tantôt tranquille, des cordes. La version originale de *Upon Silence* écrite pour mezzo-soprano et cinq violes de gambe, fut créée à Londres en octobre 1990.

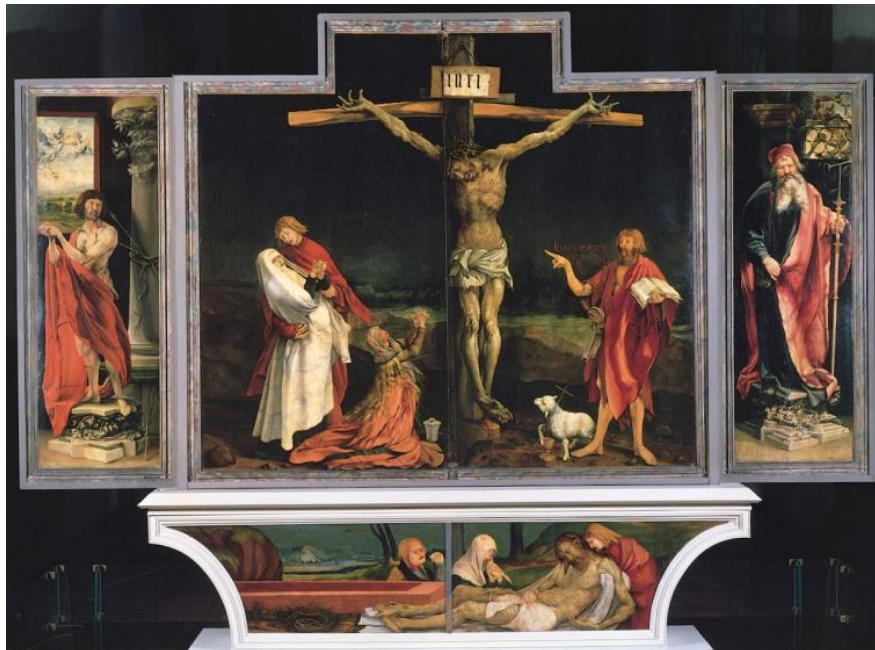
Henry PURCELL, *Fantaisie pour violes* (1680)

Parmi les premiers chefs-d'œuvre de Purcell, les fantaisies pour violes (1680) apportent une sorte de paraphe final à cette forme musicale appréciée pendant la période élisabéthaine. Elles démontrent déjà, de la part du jeune compositeur de 21 ans, une parfaite maîtrise de tous les procédés de contrepoint de l'ancienne polyphonie ainsi que de la profondeur et un emploi expressif de la dissonance qui avait caractérisé les meilleures œuvres du style Renaissance. Ces caractéristiques se retrouvent dans les hymnes composés par Purcell à la même période, notamment *Remember not, Lord, our offences* (1682) et dans ses premiers offices funèbres (vers 1683).

Ce recueil symbolise aujourd'hui à la fois le sommet et la fin d'une tradition instrumentale : la fantaisie pour ensemble de violes, un répertoire unique en son genre, qui perdura pendant deux siècles en Angleterre et qui représentait ce que la musique de chambre instrumentale pouvait avoir de plus abouti et élevé en Europe avant l'ère du quatuor à cordes... Purcell fut le dernier à s'y consacrer.

Jonathan HARVEY, *Death of light, light of death* pour hautbois, harpe et trio à cordes, d'après la Crucifixion de Grünewald, retable d'Issenheim (1998 - 17')

Les cinq personnages de la toile de Grünewald sont décrits, tour à tour, par la musique. On ressent véritablement dans cette peinture qu'une catastrophe s'est produite, ce qui lui donne un attrait particulier pour les sensibilités de notre temps. Peut-être aucune crucifixion n'a-t-elle jamais semblé aussi dévastatrice, la Lumière a même disparu. Cependant, du côté opposé à la croix, Jean-Baptiste, un personnage sorti des morts, apparaît au cortège funèbre endeuillé. Il montre que, malgré les apparences, les évangiles seront écrits — il les tient dans sa main — et désigne ainsi la mort de Jésus comme un message d'espoir. Dans la mort elle-même, la signification ultime peut être prophétiquement trouvée par ceux qui ont des yeux pour voir — un message pour toutes les religions, toutes les croyances et non-croyances.



Lorsqu'il reçoit la commande de la Ville de Colmar, Jonathan Harvey connaît naturellement le retable d'Issenheim. Certains thèmes qu'y traite Matthias Grünewald – tel celui de la passion du Christ et, plus généralement, ceux de la mort, de la foi et du salut – habitent du reste depuis longtemps son œuvre qui, nourrie par un certain mysticisme, aspire au spirituel et au transcendant. Plutôt que d'illustrer le retable dans son entier – et se laisser ainsi guider par sa dramaturgie, de panneau en panneau, avec, tour à tour, la tentation de Saint Antoine, les différentes figures de saints et autres scènes peints sur ses nombreux volets –, Jonathan Harvey préfère se concentrer sur le panneau central : la *Crucifixion*. L'organisation de l'œuvre autour de la croix – et l'ajout inattendu, sur la droite de la croix, de Saint Jean le Baptiste (lequel n'a pu selon toute vraisemblance assister à la crucifixion, sa décollation ayant probablement eu lieu plusieurs années auparavant), avec à ses pieds l'agneau – lui permet toutefois d'interroger un oxymore essentiel de la liturgie chrétienne : celui représenté par le symbole de la croix. Le Christ est en effet, d'après l'évangile selon Saint Jean et quelques autres écrits saints, la « Lumière du monde » (« Light of the World ») – et cette lumière éclaire le mystère de ce que la mort, *a priori*, peut être aussi aveuglante et bénéfique. ainsi l'indique Jean Baptiste, qui voit ici en la mort de Jésus l'accomplissement des écritures et, par conséquent, une promesse et un espoir. La croix n'est donc plus seulement un symbole de martyre et de mort (la mort de la lumière), mais « aussi un symbole de salut de lumière – et c'est là un paradoxe qui me plaît, dit Jonathan Harvey ». Et c'est là aussi le paradoxe qui éclaircit le titre de la pièce – et son énigmatique symétrie dialectique.

Laurent CUNOT, *Ombrae* pour hautbois, cor anglais, 2 flutes, 2 cors, harpe, violon, alto et 2 violoncelles (2006 - 20')

Note d'intention de Laurent Cuniot :

« L'imagination et l'écriture d'*Ombrae* ont été nourries par la personnalité du hautboïste Jean-Pierre Arnaud, les « divagations » poétiques, historiques, philosophiques de Pascal Quignard, l'incandescence des fantaisies pour violes composées par Purcell au cours de l'été 1680.

Le compagnonnage que je poursuis avec Jean-Pierre Arnaud depuis plusieurs années m'a permis de mieux comprendre l'essence de son instrument auquel les compositeurs d'aujourd'hui préfèrent généralement la clarinette. Celle-ci, que Schoenberg qualifiait d'instrument de l'avenir, fascine par l'étendue de sa tessiture, la souplesse de son timbre, son incroyable palette dynamique. Sur ces points le hautbois, comme le cor anglais, apparaissent moins performants. Mais la fragilité du roseau (l'anche double) et l'extraordinaire pression qu'il requiert pour mettre en vibration le corps du hautbois confèrent à cet instrument une intensité expressive unique. Prise dans cet apparent paradoxe - une tension maximale pour délivrer un son peu puissant mais très pénétrant - la phrase mélodique du hautbois peut atteindre des vertus quasi métaphysiques : celles de la beauté au bord du gouffre...

Cette vision de l'instrument sert le propos d'*Ombrae* qui se veut à la fois profondément introspectif et expressif. Mais comment concilier ce désir avec un langage musical construit sur l'héritage des avant-gardes des dernières décennies ? A travers un regard sur le Purcell de l'été 1680. Sur sa manière de s'emparer du langage de son temps pour aller au plus profond de lui-même et livrer une œuvre à la fois simple et savante, bouleversante. *Ombrae* est un dialogue avec moi-même, en miroir de la musique de Purcell, à la recherche de l'émotion musicale.

Comme souvent mon titre s'inspire du travail de Pascal Quignard, en l'occurrence « Les ombres errantes ». Je retrouve chez lui cette même interrogation active du passé – à travers ses auteurs et ses maîtres à penser – qui nourrit son imaginaire comme ses réflexions, et donne corps à des ouvrages uniques, inclassables, où le romanesque, l'histoire, la philosophie, la poésie ne font qu'un. »

BIOGRAPHIES

GEORGE BENJAMIN (NÉ EN 1960)



Né en 1960, George Benjamin étudie le piano dès 1974 avec Peter Gellhorn et Yvonne Loriod, et la composition avec Peter Gellhorn et Olivier Messiaen. En 1977, il entre au Conservatoire de Paris puis poursuit ses études musicales au King's College à Cambridge auprès d'Alexander Goehr (1978-1982).

En 1980, il est le plus jeune compositeur à avoir une de ses œuvres jouée aux Concerts-Promenades de la BBC (*Ringed by the Flat Horizon*).

Cette pièce, ainsi que les deux précédentes, *A Mind of Winter* et *At First Light*, sont enregistrées en 1987 chez Nimbus. La même année, il dirige à Paris la création mondiale de son œuvre *Antara*, commande de l'Ircam.

George Benjamin est professeur de composition à l'École Royale de musique de Londres et est fréquemment invité à diriger des formations orchestrales comme le London Sinfonietta, l'Orchestre St Paul, l'Orchestre philharmonique de Londres et l'Orchestre de l'Opéra de Lyon. Il est un des directeurs de l'ensemble Musique Oblique. En 1992, il devient directeur artistique fondateur de Wet Ink, nouveau festival de musique contemporaine avec l'Orchestre symphonique de San Francisco.

En 1993, il travaille pour la première édition du festival Meltdown à Londres, durant lequel est créée *Sudden Time*. En 1995, il dirige l'Ensemble Modern pour la création mondiale de son œuvre *Three Inventions for Chamber Orchestra* dans le cadre de la 75^e édition du Festival de Salzbourg. Il compose *Palimpsest I* pour une tournée mondiale de l'Orchestre symphonique de Londres, dirigé par Pierre Boulez. C'est ce même ensemble qui crée *Palimpsest II* en 2002 dans le cadre de sa saison rétrospective consacrée à l'œuvre de George Benjamin. Après une autre œuvre orchestrale, *Dance Figures* composée en 2004, une œuvre scénique vient compléter en 2006 son catalogue : *Into the Little Hill*, qui est jouée au Festival d'Automne à Paris la même année et grâce à laquelle il remporte le prix de composition 2008 de la Société philharmonique royale (Royaume-Uni). L'opéra *Written on Skin* (2012-2013), créé lors du festival d'Aix-en-Provence, a été joué de nombreuses fois en Europe ainsi qu'au festival Tanglewood aux États-Unis et a reçu de nombreuses récompenses dont un prix des South Bank Sky Arts Awards, le British Composer Award, l'International Opera Award et le Grand Prix de l'Académie Charles Cros.

En 2001, Benjamin reçoit le premier prix de composition Schoenberg, décerné par l'Orchestre Deutsche Symphonie. Il est professeur de composition au King's College à Londres et consultant artistique pour la rétrospective de la musique du 20^e siècle « Sounding the Century », organisées par la BBC en 2004/2005.

Il a reçu le titre de Chevalier de l'ordre des arts et des lettres par le gouvernement français, a été élu par l'Académie des arts de Bavière et reçoit en 2010 le titre de « Commander of the British Empire ». En 2014, il est élu compositeur de l'année par Musical America.

LAURENT CUNIOT (NÉ EN 1957)



Laurent Cuniot est un des rares musiciens français à mener une double carrière de compositeur et de chef d'orchestre. Sa personnalité de compositeur s'est constituée à travers plusieurs influences : son activité d'interprète d'abord comme violoniste puis comme chef d'orchestre, le courant musical dit spectral, et enfin la musique électroacoustique.

Elève de Guy Reibel et Pierre Schaeffer, il prend leur succession et enseigne plus de vingt ans la composition liée aux nouvelles technologies au CNSM de Paris. Parallèlement il fonde en 1985 TM+ dont il développe le projet artistique et l'impose comme un des principaux ensembles orchestraux de musique d'aujourd'hui.

Ces allers-retours permanents entre l'écriture et la direction d'orchestre le rapprochent naturellement de ses interprètes. Sa complicité avec la mezzo-soprano Sylvia Vadimova l'a incité à écrire de nombreuses œuvres vocales : l'opéra de chambre *Cinq pièces pour Hamlet* ou *Spring and all* pour mezzo et ensemble, et bien sûr l'opéra à une voix *Des pétales dans la bouche*.

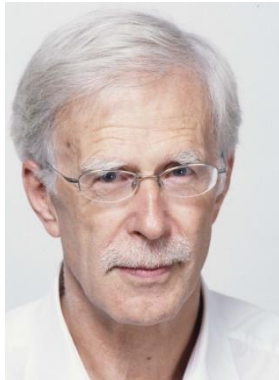
Sa musique, nourrie par les avant-gardes du XX^e siècle, est habitée par une intense volonté expressive et une grande sensibilité aux couleurs du son. Plusieurs de ses œuvres ont été récompensées par la SACEM, dont *Ombrae* pour hautbois et ensemble qui a reçu le prix de la meilleure création contemporaine instrumentale pour l'année 2006.

Depuis 2013, il enseigne la composition au conservatoire à rayonnement régional de Rueil-Malmaison.

En 2014, l'ensemble Zellig lui commande un trio, *Les couleurs silencieuses* et l'Orchestre d'Auvergne *Just before* créé à Aberdeen en Ecosse et à l'Opéra de Clermont-Ferrand. En juin 2015, TM+ a créé sa pièce *Reverse Flows* pour alto solo, ensemble et électroacoustique dans le cadre du Festival ManiFeste de l'Ircam.

Après une production originale de *la Petite Renarde Rusée* de Leoš Janáček mise en scène par Louise Moaty et le spectaculaire *Counter phrases* de Thierry De Mey, conjuguant musiques d'aujourd'hui, musique traditionnelle africaine, danse et vidéo, il prépare pour la saison 2016-2017 la création française de *Votre Faust* dans une mise en scène d'Aliénor Dauchez, premier opéra participatif imaginé en 1969 par l'écrivain Michel Butor et le compositeur Henri Pousseur.

JONATHAN HARVEY (1939-2012)



Après avoir été initié à la musique en chantant dans la chorale au St. Michael's College de Tenbury, Jonathan Harvey étudie la musique aux universités de Glasgow et de Cambridge. Sur le conseil de Benjamin Britten, il étudie la composition auprès d'Erwin Stein et d'Hans Keller, tous deux élèves de Schoenberg, qui lui enseignent la technique dodécaphonique. Deux rencontres déterminent sa trajectoire esthétique: Milton Babbitt l'initie à l'exploration du son à l'aide des nouvelles technologies, et Karlheinz Stockhausen lui démontre les possibilités et les techniques de studio. Leurs idées convergent sur le fait que les techniques électroniques permettent de transcender les limites physiques des sources sonores traditionnelles.

Au début des années 1980, Jonathan Harvey est invité par Pierre Boulez à travailler à l'IRCAM où il compose entre autre des œuvres comme *Mortuos Plango*, *Vivis Voco* ou *Bhakti* et se familiarise par ailleurs avec le courant spectral.

L'œuvre de Jonathan Harvey couvre tous les genres : musique pour chœur a capella, grand orchestre, orchestre de chambre, ensemble, et instrument soliste. Il est considéré comme l'un des compositeurs les plus imaginatifs de musique électroacoustique. En outre, le son électronique lui apparaît comme une ouverture vers les dimensions transcendantes et spirituelles.

Jonathan Harvey reçoit des commandes du monde entier et est l'un des compositeurs d'aujourd'hui les plus fréquemment programmés. Ses pièces sont interprétées entre autres par l'ensemble Modern, l'Ensemble intercontemporain, l'ensemble Asko, le Nieuw Ensemble (Amsterdam) et l'ensemble Ictus (Bruxelles) dans des festivals comme Musica (Strasbourg), Ars Musica (Bruxelles), Musica Nova (Helsinki), Acanthes, Agora, ainsi que dans de nombreux centres de musique contemporaine. Près de deux cents représentations de ses œuvres sont données ou retransmises chaque année et environ quatre-vingts enregistrements sont disponibles sur CD.

Parallèlement à ses activités de composition, Jonathan Harvey occupe des fonctions d'enseignement à l'université du Sussex, de Stanford et à l'Imperial College de Londres. Il est Docteur Honoris Causa des universités de Southampton, du Sussex, de Bristol et d'Huddersfield et il est membre de l'Académie Européenne.

Il a publié deux livres en 1999 sur l'inspiration et sur la spiritualité. Il a reçu de hautes distinctions dans le milieu de la création contemporaine dans le monde entier et il a notamment été le premier britannique à recevoir le Grand prix Charles Cros.

Entre mai 2009 et mai 2010, son œuvre est célébrée dans le monde entier, dans le cadre de concerts et de festival qui lui sont dédiés. Le BBC Symphony Orchestra le célèbre à son tour dans sa série Total Immersion en janvier 2012. Il décède en décembre de la même année.

HENRY PURCELL (1659 - 1695)



Né le 10 septembre 1659 dans le quartier londonien de Westminster, Henry Purcell vient d'une famille qui compte déjà des musiciens : son père et son oncle sont choristes à la Chapelle royale. Par ailleurs, son père est maître de la chapelle de Westminster, c'est donc logiquement qu'il reçoit une éducation musicale précoce.

Il intègre très jeune le chœur de la Chapelle royale, avant d'étudier la composition. Ses talents musicaux se confirment très vite et il accumule les charges et fonction : il devient conservateur des instruments de la cour en 1673, copiste à l'abbaye de Westminster en

1676, succède en 1677 à Matthew Locke et devient compositeur de l'orchestre des « violons du roi » et remplace son maître John Blow comme organiste de l'abbaye de Westminster en 1679. A partir de 1680, il commence donc à répondre à des commandes : il écrit notamment le chant de bienvenue au roi Charles II, *Welcome, Viceregent of the Mighty King*. Il compose également la musique pour la tragédie *Théodose ou la force de l'amour* de Nathaniel Lee.

En 1682, il obtient de nouveau une promotion et devient organiste de la Chapelle royale. Sa réputation ne cesse de s'agrandir. Fidèle à la cour, il compose des odes ou des chansons de bienvenue à chaque événement survenu dans la famille royale. Il écrit également de la musique de chambre et pour le théâtre.

Bientôt, ses œuvres sont publiées, dont la première est un *Recueil de douze sonates* en 1683. Il compose également pour le couronnement de Guillaume III et de la reine Marie en 1689. La même année il compose son opéra *Didon et Énée* qui est considéré comme le premier opéra de l'histoire de la musique anglaise. Il compose essentiellement des semi-opéras, œuvres mélangeant dialogues parlés et musique, genre en vogue à Londres. Ces semi-opéra sont aussi très connus, comme *The Prophetess or the history of dioclesian*, *King Arthur or the british worthy*, *The fairy Queen* et *The Indian Queen*, écrits entre 1690 et 1695.

Ses compositions associent aux formes traditionnelles de la musique anglaise divers éléments de la musique baroque française et italienne. L'influence française prédomine mais la contribution personnelle de Purcell réside surtout dans le style qu'il avait mis au point pour mettre en valeur les mots anglais en s'appuyant sur la rythmique et une certaine irrégularité, rompant avec les traditions polyphoniques de la Renaissance, mais toujours avec beaucoup de grâce et de facilité.

TM+ Ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui



Des territoires musicaux à découvrir

Composé d'un noyau de 23 musiciens d'une remarquable polyvalence auxquels se joignent une quinzaine d'autres instrumentistes, TM+ travaille depuis trente ans à l'élaboration d'une approche exigeante et approfondie de l'interprétation des œuvres du siècle dernier et d'aujourd'hui. Formation musicale profondément moderne, son attachement aux relations entre passé et présent lui permettent de créer de nouveaux liens avec les compositeurs comme de favoriser l'engagement individuel et collectif des musiciens. Régulièrement, metteurs en scène et chorégraphes sont associés pour des projets pluridisciplinaires.

La création, pourquoi et pour qui ?

Conscient qu'un langage nouveau n'existe que pour être parlé et entendu, TM+ s'oriente très vite vers une résidence afin de lier le travail de création à la mission de sensibilisation et de transmission. En 1996, la Maison de la musique de Nanterre est choisie comme lieu d'implantation. Un territoire qui n'est pas anodin : Nanterre est une ville multiculturelle où les notions de croisement, de rencontre et d'ouverture qui sont au cœur du projet artistique de TM+, prennent tout leur sens.

Un rayonnement national et international

Au-delà de sa saison nanterrienne, TM+ est régulièrement invité par les principales scènes ou festivals de premier plan tournés vers la création (Philharmonie de Paris, Ircam, Musica, Radio France, Printemps des arts de Monte-Carlo, Les Musiques à Marseille, Musique en scène à Lyon...). TM+ se produit également dans le réseau des opéras et dans de nombreuses scènes pluridisciplinaires (scènes nationales, conventionnées, théâtres de ville) ainsi qu'à l'étranger à l'occasion de tournées qui le mènent en Scandinavie (Nordic music days à Helsinki, Festival de Viitasaari, Klang festival de Copenhague), aux Pays-Bas (Muziekgebouw aan't IJ), en Allemagne (Konzerthaus de Berlin), en Suisse (Festival Archipel de Genève), en Italie (Nuova Consonanza à Rome), en Grèce (Institut Français d'Athènes, Megaron de Thessalonique), au Brésil (Porto Alegre, Campinas, São Paulo, Rio de Janeiro), au Mexique (Festival de Morelia, Sala Nezahualcoyotl de Mexico) et en juillet dernier aux États-Unis (Institut Français de New York).

Pour « continuer de porter ce pari artistique et ambitieux », TM+ s'est vu attribuer en janvier 2016 le statut de Compagnie Nationale par le Ministère de Culture et de la Communication.

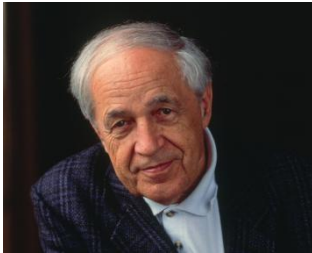
TM+ est soutenu par la Drac Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide aux ensembles conventionnés, par la Ville de Nanterre, la Région Ile-de-France et le Département des Hauts-de-Seine. Il reçoit également le soutien de la SACEM et de la SPEDIDAM. Pour ses actions à l'international, TM+ est régulièrement soutenu par l'Institut Français et par le Bureau Export de la Musique Française.

Concerts disponibles en tournée en 2017-2018

Les Voyages de l'écoute

Concept développé par TM+, les *Voyages de l'écoute* sont des concerts composés comme autant de formes originales où les œuvres dialoguent entre elles sans être interrompues par les applaudissements ou les changements de plateau.

L'auditeur embarque pour un voyage qui estompe les frontières et tend à révéler les œuvres dans leur profonde singularité, qu'elles soient d'hier, d'aujourd'hui ou d'ailleurs.



En Miroir

Voyage de l'écoute pour 6 musiciens

Instrument de l'illusion, le miroir est ici révélateur des plus surprenants voisinages. Pierre Boulez est au commencement et à la fin de cette excursion inédite à travers l'histoire de la musique : confronter au romantisme celui qui y a le plus expressément renoncé. Comme si l'on voulait froter ensemble anciens et modernes (Liszt, Debussy, Berg, Webern, Boulez) pour entendre dans les étincelles quelque chose d'eux qu'on ne savait pas.



Fantaisies

Voyage de l'écoute pour 1 mezzo-soprano et 16 musiciens

Construit autour de la confrontation entre musique baroque et musique contemporaine, *Fantaisies* offre au public une immersion inédite dans les *Fantaisies* pour violes d'Henry Purcell, dont les réminiscences feront résonner différemment les pièces des trois compositeurs contemporains convoqués à leur suite (George Benjamin, Laurent Cuniot, Jonathan Harvey).



Traversée

Voyage de l'écoute pour 8 musiciens

Ce programme met en correspondance musicale des œuvres de Bernard Cavanna, pour harpe et petit effectif, interprétées par les musiciens de TM+, et l'univers de Ballaké Sissoko déployé à la kora, cette harpe d'Afrique de l'Ouest à trois fois sept cordes dont on dit qu'elles symbolisent la flèche du temps. Correspondances intimes, correspondances africaines...



Les Vagues

Voyage de l'écoute pour 1 mezzo-soprano et 7 musiciens

Au centre du programme, la création de Florence Baschet autour du prologue des *Vagues* de Virginia Woolf a quelque chose de la poésie zen : elle donne à entendre le vide. En écho, se trouve le romantisme musical, l'art d'être en communion ou en souffrance avec la nature. Ce sont les vagabondages de Schubert, les errances de Schumann, les passions apaisées de Brahms et les musiques nocturnes de Bartók.

Plus d'informations et vidéos à retrouver sur www.tmplus.org

Sophie Rouyer-Jakob, Responsable de production et de diffusion

TM+ 8 rue des Anciennes Mairies 92000 Nanterre

01 41 37 52 18 - sophie.rouyer-jakob@tmplus.org